

ANEMOPHOBIE Peur du vent

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

L'**anémophobie** (du grec *anemos*, vent, et *phobos*, crainte) désigne la peur irrationnelle et persistante du vent, dernier terme de ce corpus à compléter la cartographie du spectre météorologique courant. Elle présente une singularité structurelle qui la distingue de l'ensemble des entités précédemment traitées : le vent est le seul phénomène météorologique de ce corpus qui soit fondamentalement *invisible* et ne se manifeste qu'indirectement, par ses effets sur l'environnement (mouvement des arbres, bruit dans les structures, résistance mécanique sur le corps) ou par une perception strictement tactile et auditive — absence totale de composante visuelle propre, contrairement à la pluie, la neige, l'éclair ou même l'immensité étoilée.

Cette invisibilité constitutive rapproche paradoxalement l'anémophobie de l'astrophobie déjà analysée, quoique par un mécanisme inverse : là où l'astrophobie procédait d'un excès de visibilité révélant l'immensité cachée par l'obscurité ordinaire, l'anémophobie repose sur une *absence totale de prise perceptive directe* sur son objet — on ne voit jamais le vent lui-même, seulement ses manifestations indicielles, ce qui interdit structurellement toute anticipation visuelle du danger et pourrait expliquer une composante d'anxiété liée précisément à cette imprévisibilité non maîtrisable par la vigilance oculaire, mécanisme de vigilance pourtant central dans les autres phobies du corpus.

Cliniquement, l'**anémophobie** se manifeste par une détresse disproportionnée face aux bourrasques, une appréhension anticipatoire des bulletins annonçant des vents forts, et un évitement des espaces ouverts ou en hauteur par grand vent — configuration qui l'article fréquemment, dans la littérature clinique, à l'agoraphobie (peur des espaces découverts où l'exposition au vent est maximale) ainsi qu'à la lilapsophobie déjà traitée, le vent violent constituant souvent le signe avant-coureur ou la composante sensorielle dominante des tempêtes destructrices — ce qui repose une nouvelle fois la question, récurrente dans ce corpus, de la dérivation causale : l'anémophobie isolée est-elle clinique attestée, ou s'agit-il le plus souvent d'une composante secondaire de la lilapsophobie, le vent fort étant le signal précurseur perceptible avant l'arrivée du danger réel (tornade, chute d'arbre, projectile) ?

Avec ce dernier terme, le corpus des phobies météorologiques courantes se trouve complet : cinq phénomènes atmosphériques fondamentaux (précipitation liquide, précipitation solide, décharge électrique, bruit de choc, mouvement d'air) et leur variante d'échelle destructrice (lilapsophobie), auxquels s'ajoute l'inclusion catégorielle discutable de l'astrophobie par simple contiguïté nocturne.